



Les Pyrénées
Parc National

empreintes

BISANNUEL - N°17 - JUIN 2005

journal
du parc
NATIONAL des
Pyrénées



NUMÉRO SPÉCIAL

Pyrénées Mont-Perdu
Cirques et Canyons

Un exceptionnel patrimoine
mondial dans les Pyrénées



Ce numéro d'Empreintes est consacré au patrimoine mondial "Pyrénées Mont-Perdu Cirques et Canyons". Cet espace, d'une beauté et d'une richesse exceptionnelles, a été classé par l'Unesco à double titre : patrimoine naturel, patrimoine culturel. Il est de surcroît transfrontalier, ce qui en fait – dans le monde – un site particulièrement rare.

Aujourd'hui, alors que ce site a été désigné depuis 1997, plusieurs événements encourageants méritent d'être relevés. Tout d'abord, la création et la tenue, sous

Cet espace, d'une beauté

et d'une richesse

exceptionnelles, a été classé

par l'Unesco à double titre :

patrimoine naturel et culturel

l'égide de M. le Préfet et de M. le Président du Conseil Général, du Comité de gestion du site, en attendant la constitution du Comité de gestion transfrontalier.

Ensuite, un plan de gestion est en cours d'approbation et fixera un programme de travail à moyen terme.

Le patrimoine mondial n'est pas un sanctuaire et plusieurs actions sont prévues : meilleure communication, projets de réhabilitation des sentiers entre Torla et Gavarnie, mise en

valeur de la richesse culturelle du site, maîtrise et gestion de la fréquentation touristique, soutien au pastoralisme,...

Le Parc National assure le secrétariat permanent du patrimoine mondial en relation avec HPTE (Conseil Général) et l'Agence régionale pour l'environnement.

Merci à l'ensemble des participants aux travaux de secrétariat permanent – acteurs publics et privés – et merci également à l'Association Mont Perdu Patrimoine Mondial pour son engagement jamais démenti pour le classement de ce site.

Georges Azavant

Président du Conseil d'administration
du Parc National des Pyrénées

Rouchdy Kbaier

Directeur du Parc National des Pyrénées



Qu'est-ce que le Patrimoine mondial ?

Les pyramides d'Égypte, le grand canyon du Colorado, le Mont-Saint-Michel, le Taj Mahal, Machu Picchu, l'Acropole, la grande muraille de Chine, et... les cirques et canyons du massif du Mont-Perdu appartiennent à la même « famille » : celle des sites culturels et naturels les plus exceptionnels de tous les continents.

En 1972, la conférence générale de l'Unesco (organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) a adopté la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel. Depuis, elle a répertorié et classé 788 sites culturels et/ou naturels de par le monde et créé ainsi la liste du patrimoine mondial.

Une distinction remarquable

Leur exceptionnelle valeur leur confère un statut de patrimoine de tous les habitants de la planète et leur disparition constituerait une perte irréparable pour l'humanité. Nul ne pourrait en effet reconstituer, en tous cas ni avec les mêmes motivations ni avec la même foi, des trésors tels que les grandes cathédrales, les statues de l'île de Pâques, les falai-

ses de Bandiagara, les temples d'Angkor... et chacun sent bien que ces merveilles de la nature ou du génie humain appartiennent à tous même si elles ne font pas partie de notre propre culture. Dans un passé peu éloigné, des destructions de monuments anciens d'une grande valeur pour une civilisation d'Asie ont été ressenties à travers le monde comme des comportements barbares et ignorants. Dans certaines parties du monde, les conflits civils ou militaires, un tourisme de masse mal pensé ou des urbanisations sauvages représentent autant de menaces pour ce patrimoine.

Le nombre de monuments déjà classés par l'Unesco illustre bien la richesse et la diversité de l'immense héritage que nous ont laissé la nature et nos prédécesseurs au fil des siècles. Nous avons donc la grande responsabilité de le protéger et de le transmettre aux générations futures.

Le cirque de Gavarnie. Le cirque barre l'horizon, mais il le fait vivre. Ses gigantesques proportions ne sont pas facilement perceptibles pour qui ne l'appréhende que d'en bas.

Quelques grands sites de France... et d'ailleurs

La quasi-totalité des sites français est classée au titre culturel. En effet, sur les 28 sites existant en 2005, seul celui des caps de Girolata et de Porto et la réserve naturelle de Scandola, calanches de Piana en Corse sont classés en site naturel si l'on excepte « Pyrénées Mont Perdu » qui est classé au titre mixte (naturel et culturel) et seul dans ce cas en France.

On trouve dans la liste les grandes merveilles du patrimoine français : le Mont-Saint-Michel, les cathédrales de Chartres

et d'Amiens, le palais et le parc de Versailles, la basilique et la colline de Vézelay, le pont du Gard, le canal du Midi, les rives de la Seine à Paris, la ville fortifiée de Carcassonne, l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe... Chacun mesure à quel point ces monuments sont liés à l'histoire et à la culture de notre pays et de l'Europe mais aussi les raisons profondes de l'attachement que nous pouvons leur porter. C'est pourquoi nous pouvons comprendre d'autant mieux la valeur que possèdent

aussi les sites du monde pour les habitants mais aussi pour nous. Quel amateur de l'Espagne ne pourrait reconnaître le caractère précieux de la mosquée de Cordoue, l'Alhambra de Grenade, les églises romanes de la vallée de Boi, les modestes églises des Asturies, Tolède, Salamanque, l'Escorial. Que dire de Venise, Florence, Sienne en Italie ? ... de la vallée du M'zab en Algérie, de la baie d'Ha Long au Vietnam, les rizières en terrasses des cordillères des Philippines ...





Le classement du Mont-Perdu par l'Unesco

Lors de la XXI^e session du comité du Patrimoine mondial à Naples en décembre 1997, « Pyrénées Mont-Perdu, cirques et canyons » était classé dans la liste du patrimoine mondial. Cette déclaration avait été précédée d'un intense travail accompli par l'association « Mont-Perdu, patrimoine mondial » et son pugnace animateur Patrice de Bellefon, mais aussi par les deux parcs nationaux des Pyrénées et d'Ordesa Mont-Perdu. Ce classement est remarquable par le fait qu'il retient pour le massif à la fois le critère culturel et le critère naturel. Cette démarche de l'organisation internationale est peu courante puisque sur les 788 biens classés au monde, 611 le sont au titre de bien culturel, 154 au titre de bien naturel et 23 le sont au double titre.

« Pyrénées Mont-Perdu, cirques et canyons » fait donc partie de ces 23 derniers biens et de surcroît des 14 administrés par plus d'un État-partie, la France et l'Espagne en l'occurrence. Font par exemple partie de la catégorie des 23 biens mixtes : le Tassili n'Ajjer en Algérie, le Mont Athos et les Méteores en Grèce, les falaises de Bandiagara au Mali, le sanctuaire historique de Machu Picchu au Pérou.

Le classement au titre naturel

Le comité du patrimoine mondial a retenu deux critères sur les quatre dont l'un au moins doit être respecté aux termes de la convention de 1972 : Le Mont-Perdu est un exemple éminemment représentatif des grands stades de l'histoire de la Terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres. Le Mont-Perdu représente des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles. Les experts ont relevé que les Pyrénées possédaient des caractéristiques naturelles spécifiques qui les classent à part des autres régions de montagne. Résultant de la collision tectonique des plaques ibériques et d'Europe occidentale, les Pyrénées présentent dans la région du Mont-Perdu une unité géologique où est il possible de visualiser très lisiblement le phénomène de nappe de charriage sur une superficie relativement modeste. Ce cas est exceptionnel car dans la plupart des montagnes du monde les nappes de charriage s'étendent sur des aires considérables et sont donc difficiles à percevoir aisément.

En ce qui concerne les paysages, la présence des deux canyons les plus grands et les plus profonds d'Europe sur le versant espagnol (Ordesa et Pineta) à proximité de trois cirques importants (Gavarnie, Estaubé, Troumouse) du versant français a été retenue comme exceptionnelle par les experts. De même, le contraste climatique entre les deux versants, maritime humide au nord et méditerranéen et plus sec au sud favorise sur un espace restreint une diversité botanique exemplaire : 2000 espèces de plantes vasculaires dont 200 endémiques.

Le classement au titre culturel

L'Unesco définit un paysage culturel comme un « ouvrage combiné de la Nature et de l'Homme » et a considéré à ce titre que le Mont-Perdu



Le fond du cirque d'Estaubé et le sommet du Mont-Perdu

était un « paysage culturel évolutif vivant ».

Pour cela, elle a retenu trois critères :

Le Mont-Perdu apporte un témoignage unique sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.

Il offre un exemple éminent d'un type de paysage illustrant une ou des périodes significatives de l'histoire humaine.

Il constitue un exemple éminent d'occupation du territoire représentatif d'une culture, surtout quand il devient vulnérable sous l'effet de mutations irréversibles.

Le choix de ces critères et leur explicitation dans le rapport des experts, confirment bien qu'aux yeux de l'Unesco, c'est le pastoralisme qui a façonné et qui a donné à tout le massif son caractère original et universel. L'expert de l'Icomos (Institut pour la conservation des monuments et des sites) considère que le massif du Mont-Perdu « continue d'assurer un pastoralisme extensif d'un style qui s'inscrit parfaitement dans le monde des Pyrénées centrales ».

Qu'est-ce qu'une nappe de charriage ?

Ce phénomène est le résultat d'un glissement et d'un décrochement des couches sédimentaires les unes par rapport aux autres par suite d'une poussée due à la collision de deux plaques continentales, en l'occurrence ici la plaque ibérique et la plaque européenne.

La couverture sédimentaire du crétacé (fin de l'ère secondaire) a glissé sur des terrains de l'ère primaire sous-jacents. Le déplacement s'est fait du nord vers le sud sur plusieurs dizaines de kilomètres. Depuis le col des Tentes par exemple, on peut voir du fond du vallon de Pouey Aspé jusqu'au sommet du Taillon, 1200 mètres d'épaisseur de terrains sédimentaires d'origine marine (avec coraux, coquilles d'huîtres, coquillages divers...).



empreintes

dossier



Les hauts plateaux d'Añiselo et d'Escuam. Au fond, le Mont Perdu et la Sierra de las Lucas encadrant le vaste col de Añiselo.

Quels sont les conséquences du classement ?

L'inscription sur la liste du patrimoine mondial n'est pas un classement administratif comme peut l'être celui d'une réserve naturelle, d'un site classé ou d'un parc national.

C'est une reconnaissance par la communauté internationale de la très haute valeur universelle d'un site, une sorte de label de qualité mondial. Toutefois, s'il n'entraîne aucune contrainte juridique ou administrative, il représente un fort engagement moral de la part du ou des États qui en ont la charge, de veiller à sa protection et à son respect.

Il devrait aussi représenter pour les populations françaises et espagnoles, locales ou nationales une référence importante : que la communauté internationale ait accepté de distinguer particulièrement un territoire dans la montagne pyrénéenne est un événement assez exceptionnel. Les populations pyrénéennes sont par nature très profondément convaincues de la qualité de leur territoire montagnard et leur culture continue d'y plonger ses racines. C'est pourquoi elle doivent d'autant plus prendre conscience du fait que cet appui international peut les aider à le rendre vivant, à le protéger et à le valoriser.

Les questions sont souvent posées : Que rapporte le patrimoine mondial ? Permet-il de bénéficier de subventions ? La réponse est non, il n'y a d'ai-

des financières directes d'aucune sorte, tout au moins dans les pays développés. Le seul bénéfice est d'ordre immatériel, le territoire y gagne en prestige. Ce qui bien sûr n'interdit pas les retombées ultérieures liées à l'accroissement de l'attractivité des lieux. ■

PRINCIPALES DATES DE LA PROTECTION DU MASSIF

- 1918** création du Parc National d'Ordesa
- 1921 et 1941** site classé de Gavarnie-Troumouse-Estaubé
- 1966** réserves de chasse du Vignemale et de los Circos
- 1967** création du parc national des Pyrénées occidentales
- 1982** agrandissement du parc national d'Ordesa et du Mont-Perdu
- 1977** réserve MAB espagnole du Vignemale
- 1988** signature de la première charte de coopération entre les deux parcs nationaux, charte renouvelée en 1998.



empreintes

dossier



Aire de battage au village de Vin (Aragon). Au fond les sommets du Mont-Perdu et du Soum de Raymond.



Le plateau pastoral du Pailla, au fond la Breche de Roland.

Le patrimoine culturel du massif du Mont-Perdu

Au-delà de la géologie qui façonne cet espace, la présence de l'homme et son histoire marquent ce territoire.

La préhistoire a laissé des traces en quelques endroits telle la Cueva del Moro à San Urbez en vallée de Añiscla ou le dolmen de Tella ou encore les cromlechs des montagnes d'Alans.

L'ensemble du périmètre classé est constitué de vastes prairies d'estives au pied de hauts sommets et dominant souvent des cirques ou des canyons d'une redoutable profondeur. De nombreux sentiers unissent le fond des vallées aux estives, les cabanes aux villages, les estives entre elles, les deux versants nord et sud entre eux.

Ces sentiers, souvent aidés de modestes murs de soutènement ou d'audacieux ponts de pierre représentent une authentique et géniale création des hommes pour parvenir non seulement à circuler dans ces espaces difficiles, mais aussi à y conduire troupeaux et marchandises en sécurité. Les itinéraires empruntaient aussi les dispositions du relief dont le calcaire est souvent généreux : les « fajas » aragonaises, sortes de vires horizontales et vertigineuses sont encore utilisées de nos jours en vallée d'Ordesa lors des transhumances des brebis.



Le pont Baratin. Outre son rôle de communication, ce pont marque la limite des droits de pacage espagnols sur le versant français.



empreintes

dossier



La vallée d'Arriélo vue depuis le plateau de Vio. On distingue au premier plan à droite des vestiges d'anciennes terrasses de culture, très éloignées de tout village.

Pour le randonneur du XXI^e siècle beaucoup de ces vestiges sont encore très facilement visibles pour peu qu'il affine son regard. Il pourra ainsi mesurer un tant soit peu ce que fut la vie dans ces parages où la beauté de la nature ne suffisait pas à nourrir les habitants.

Ce long corps à corps, et sans doute cœur à cœur, de l'homme et de la montagne nous fait comprendre un peu mieux ce qu'est un patrimoine culturel. Chacun, au fil des générations, a contribué à façonner l'autre. Au fond, un patrimoine mon-

dial naturel ne peut être en même temps culturel que si il incorpore un peu de la sueur et de la peine des hommes d'autrefois.

Du haut Moyen Âge au XX^e siècle, la richesse des populations locales fut toujours le bétail. La gestion de l'herbe, en fonction des saisons ou des conditions climatiques, les rapports entre les communautés de l'un et l'autre versant, conduisirent, entre le XI^e et le XIV^e siècles à des conventions, ou « patzerias » d'abord orales puis écrites. Au XIV^e siècle, des traités furent signés : en 1384

entre la vallée de Barèges et Bielsa, en 1390 entre la vallée de Barèges et celle de Broto. Peut être les plus anciens traités européens encore en vigueur ? Ces communautés ont développé dans leur relations une culture reposant sur la paix. Paix qui rendait leurs liens réciproques plus forts que ceux qu'ils entretenaient avec les états nationaux. La richesse culturelle était aussi renforcée par la présence des langues : français, castillan, mais aussi aragonais et gascon. ■



empreintes

entretien



Michel Bilaud,
préfet des Hautes-Pyrénées.

L'État garant de l'intérêt général

Le préfet réunira les différentes collectivités pour trouver un consensus entre leurs exigences et celles du site. Médiateur, il devra aussi faciliter l'appropriation du site par les populations et le rendre plus visible.

Pensez-vous que les populations locales soient suffisamment informées et conscientes de l'existence et de la nature du patrimoine mondial « Pyrénées Mont-Perdu » ?

Informées sans doute, conscientes sûrement pas assez, sensibilisées sûrement pas assez non plus. Je crois



donc qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour une véritable appropriation de la qualification en patrimoine mondial de ce territoire franco-espagnol. Même si je pense qu'il y a déjà une grande fierté de ces populations pour la qualité de leur site, la beauté de la zone qu'ils habitent, cette fierté n'inclut pas encore à mon sens la labellisation Unesco.

Cela pourrait donc être l'une des priorités dans le travail du comité de gestion ?

C'est en effet l'un des aspects de la mission du comité de gestion et je pense que dans les propositions faites en matière de plaquette, de sensibilisation, de pédagogie, de vulgarisation, cet aspect est primordial. Il faut que toutes ces actions de communication soient bien sûr dirigées vers l'extérieur mais aussi dirigées vers les populations locales. Cette appropriation doit faire des populations locales le premier vecteur de pédagogie, de sensibilisation, de fierté.

Les populations locales, les élus, les associations et la jeunesse sont véritablement en charge d'un patrimoine exceptionnel dont ils sont d'abord les garants, mais aussi les premiers bénéficiaires.

La signalétique du patrimoine sur le terrain reste encore embryonnaire. Pensez-vous qu'il faille marquer très fortement le territoire avec la présence du patrimoine mondial ?

Il faut que cette labellisation patrimoine mondial se voit, soit affichée, avec toute la discrétion et l'intégration nécessaire dans le paysage, pour que les locaux la portent complètement. Mais, plus encore, il y a aussi la nécessité d'indiquer l'existence de ce site patrimoine mondial, aux populations pyrénéennes de façon générale. Sur tout le département, et bien au-delà, il faut que l'identité du site soit visible de beaucoup plus loin. Je voudrais par exemple en signaler l'existence depuis l'autoroute.





empreintes

entretien

Lac de la Bernatoire et vaches en transhumance
Chaque année, depuis environ 600 ans, le bétail espagnol est conduit sur le versant français où il restera de juillet à septembre. En ces lieux, le sol est français mais l'herbe est espagnole. Nos voisins aragonais, qui manquent parfois de pacage quand la saison est trop sèche, tiennent à l'application de ce traité.

Le bourg de La Ainsa (*ci-dessous*)

La Ainsa est l'une des plus belles villes anciennes de la région. On voit combien depuis le versant sud, le Mont-Perdu mérite peu son nom tellement il est bien visible : le clocher indique le Sout de Ramond à la gauche duquel se trouve le Mont Perdu. Les vestiges aabo-berbères et le souvenir de guerres loutaines sont magnifiquement interprétés dans la grande fête de la Mo'isma qui a lieu tous les deux ans sur la plaza mayor.

dont nous aurons les retours sur 50, 60, 70 ans, voilà pourquoi il est essentiel de cibler d'abord les jeunes.

On sait qu'il y a une grande inertie dans ces prises de conscience fondamentales. Ce site a été labellisé par l'Unesco en 1997, mais songeons que le premier qui en a détecté la richesse patrimoniale exceptionnelle, est Louis Ramond de Carbonnières, à la fin du XVIII^e. Ramond de Carbonnières qui fut d'ailleurs le premier préfet des Hautes-Pyrénées pendant 8 jours ! Il est mon illustre ancien dans cette fonction, il a été le premier préfet de l'Empire, il est resté une semaine, puis a décidé de revenir à ses chères études. Roger Frison-Roche, célèbre montagnard, explorateur et écrivain, a lui aussi perçu, mieux que ses contemporains, l'extraordinaire singularité de ce site.

Dans tous ces domaines, l'Etat a lui aussi un rôle à jouer ?

L'Etat est garant de l'intérêt général. Il doit être garant dans cette affaire que l'on fasse les choses du mieux possible. Je pense, et cela est pour moi une priorité, que le rôle de l'Etat est aussi de faciliter cette appropriation locale et plus que locale, cette appropriation départementale. Mon apport personnel dans cet important dossier est de mettre autour d'une même table : le Conseil général, le Conseil régional, qui ont chacun leurs exigences parfaitement respectables et de veiller à ce que ces exigences des collectivités locales soient respectueuses de ce qu'il y a d'irremplaçable dans ce site.

On s'aperçoit aujourd'hui que les jeunes des vallées, versant espagnol ou français, ont de leur montagne une connaissance beaucoup moins complète et forte que leurs aînés, n'est ce pas préoccupant ?

Oui, il est vrai que l'effort en faveur des jeunes doit être privilégié. Le comité de pilotage propose déjà

des idées : des visites scolaires, des séjours de sensibilisation, des promenades pédagogiques... Les jeunes d'aujourd'hui sont les adultes de demain et les vieux d'après-demain ! Donc, en lançant aujourd'hui des actions particulières de sensibilisation vers les jeunes générations, c'est un investissement





empreintes

entretien



Le Gypaete barbu survole son domaine sur les flancs des hauts sommets du massif. Au fond, le cylindre du Marboré, 3328 m.

Aires de battage et granges à Bastoue.

La labellisation du site peut-elle faire évoluer sa fréquentation ?

La fréquentation touristique de ce site est stable depuis 10 ans, elle n'augmente pas. Cela veut dire qu'elle peut augmenter un peu, sûrement, mais surtout elle peut changer de nature. Les gens qui fréquentent ce site, peuvent sans doute y laisser plus de richesses. Il ne faut pas qu'ils viennent simplement pour jouir de la richesse naturelle et culturelle du site. Il faut aussi qu'ils y laissent suffisamment de retombées pour que les gens au plan local puissent en vivre et là on rejoint la confluence entre la fréquentation touristique, le pastoralisme et l'économie de montagne.

Le monde change vite, on ignore comment évoluera l'agriculture de montagne. Peut-on espérer que le pastoralisme reste vivant et productif, et continue à jouer son rôle de garant des paysages, ou bien faudra-t-il imaginer des aides particulières, à une agriculture particulière ?

Je pense que rien n'est pire pour le pastoralisme que de ne rien vouloir changer. Si le pastoralisme ne change pas et n'évolue pas dans ses comportements et ses modes de fonctionnement il s'éteindra petit à petit. Il est actuellement sur une pente descendante, donc, comme il est absolument essentiel, il

faut le moderniser, le soutenir, il faut l'adapter aux attentes des gens. Aujourd'hui, vous ne trouverez pas des gens pour être berger comme au XIX^e siècle, c'est évident. Donc il faut un pastoralisme moderne, cela ne veut pas dire qu'il ne perpétue pas des traditions, au contraire, mais dans les moyens mis en œuvre, il faut que le pastoralisme soit complètement au goût du jour pour qu'il y ait toujours des bergers. Si nous voulons du pastoralisme, il faut des pasteurs et nous ne trouverons pas des pasteurs du siècle dernier. Il faut des pasteurs d'aujourd'hui et de demain et donc un pastoralisme qui évolue, qui se modernise,

Les partenaires et la gestion du patrimoine mondial

Le travail entamé en collaboration va permettre d'aboutir prochainement à la constitution d'un comité de gestion international dont le premier rôle va être de concevoir le plan de gestion du site. Sa mise au point est une exigence fondamentale de l'Unesco pour définir des objectifs stratégiques et des objectifs à moyen terme et contribuer ainsi à faire exister le site aux yeux du public local et national. Ce plan de gestion sera ensuite accompagné de rapports annuels réguliers de manière à suivre l'évolution du site.

Déjà, côté français, le préfet des Hautes-Pyrénées et le président du Conseil général ont créé officiellement, le 12 février 2005, un comité de gestion du site « Pyrénées Mont-Perdu ». Ce comité comprend un comité de pilotage, un comité consultatif et un secrétariat permanent.

Le comité de pilotage est coprésidé par le préfet des Hautes-Pyrénées et le président du Conseil général des Hautes-Pyrénées. Le collège des élus comprend un représentant du Conseil régional

Midi-Pyrénées, le conseiller général du canton de Luz-Saint-Sauveur, les maires des communes de Gèdre, Gavarnie, Aragnouet, le président de la communauté de communes de Gèdre/Gavarnie, le président de la commission syndicale de la vallée de Barèges. Le collège des institutionnels est constitué par le sous-préfet d'Argelès-Gazost, le directeur régional de l'environnement, le directeur régional des affaires culturelles et le directeur du parc national des Pyrénées.

Le comité consultatif est une structure paritaire de trois collèges (élus, institutionnels et associatifs) limité à un effectif total de 30 membres. Il pourra entendre des experts en tant que de besoin.

Le secrétariat permanent est assuré par le parc national des Pyrénées en collaboration avec les services de la Région et du Département.

Le comité de gestion a en charge d'assurer le maintien de la qualité du site et de veiller à son devenir ■



Le pont de la Clère

Par ce pont, franchissant le rio Ara au pied du village de Torla, passait le vieux chemin d'Ordesa qui fut détruit par la route moderne. De nos jours il est à nouveau emprunté par de nombreux randonneurs qui profitent ainsi de l'un des plus beaux accès à la vallée d'Ordesa.



La ramonde

Scule représentante en Europe de la famille des Gesneriaceae, témoin de climats anciens plus chauds de l'ère tertiaire, la ramonde est ainsi nommée en hommage à Ramond de Carbonnières. Elle pousse dans les crevasses ombragées des rochers.

“ Aujourd’hui, vous ne trouverez pas des gens pour être bergers comme au 19^e siècle ”

qui intègre des technologies modernes... C'est seulement comme cela que l'on garantira la présence de troupeaux en nombre suffisant, qualitativement et économiquement rentables, avec toutes les exigences de l'élevage moderne, la traçabilité, la garantie sanitaire, les performances économiques. C'est le pastoralisme que l'on veut soutenir et qui est complètement compatible avec la biodiversité.

La présence de deux parcs nationaux est-elle un atout ?

C'est une réelle chance d'avoir sur place des opérateurs spécialistes de cette biodiversité, de cette préservation patrimoniale, qu'elle soit culturelle ou naturelle. Ils sont là depuis longtemps, le Parc national des Pyrénées est là depuis plus de 30 ans, le Parc espagnol depuis plus de 80 ans ! Même si l'appropriation, là

encore, n'est pas totalement achevée, c'est une chance exceptionnelle, sur laquelle il faut complètement s'appuyer.

Pensez-vous que le patrimoine mondial peut permettre de faire un pas vers l'objectif très lointain qui serait celui d'un parc international ?

Oui, je pense que le parc en tant qu'établissement public de l'État peut porter ce genre de politique, parce qu'un Établissement public de l'État peut être demain un Établissement public de l'Europe. C'est une perspective exaltante, positive et qui offre un véritable avenir à tout le monde et aux populations locales en particulier. Bien sûr, il restera les Pyrénées et les obstacles physiques

existeront toujours. Les échanges de populations qui étaient très traditionnels et très confinés, existent moins aujourd'hui, ils se développent sur d'autres registres touristiques, culturels, politiques.

Par exemple, les liens traditionnels entre Torla et Gavarnie, très forts jusqu'à la dernière guerre, se sont un peu distendus, et il faudra aider à les revivifier mais peut-être cela s'élargira-t-il sur d'autres niveaux, entre Midi-Pyrénées et l'Aragon, entre la France et l'Espagne ? ■



empreintes

dossier



Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido

El macizo de Monte Perdido presenta, por una feliz disección debida a la erosión, un ejemplo sin duda único en su género, que permite una lectura perfecta del fenómeno geológico fundamental de los mantos de corrimiento, es decir de los efectos causados por la colisión de las placas continentales.

Además la zona que enmarcan los dos caminos transfronterizos, el del Puerto de Bujaruelo y el del Puerto de Pineta, contiene ejemplos de fauna con especies adaptadas a la altitud, poblaciones de vertebrados homeotermos de bosque húmedo en curso de posible reconstitución en la vertiente meridional o una próspera población de rapaces. Así nos encontramos con: *Rana pyrenaica* (rana

pirenaica), *Euproctus asper* (tritón pirenaico), *Lacerta bomali* (lagartija de Bonnal), *Gypaetus barbatus* (quebrantahuesos), *Aquila chrysaetos* (águila real), *Falco peregrinus* (halcón peregrino), *Lagopus mutus* (lagopodo nival), *Tichodroma muraria* (treparriscos), *Montifringilla nivalis* (gorrión alpino), *Marmota marmota* (marmota), *Mustela erminea* (armiño).

Respecto a la flora acoge 50 especies endémicas exclusivas de los Pirineos, a destacar: *Androsace pyrenaica*, *Androsace cilíndrica* ssp. *cilíndrica*, *Ranunculus myconi*, *Borderea*

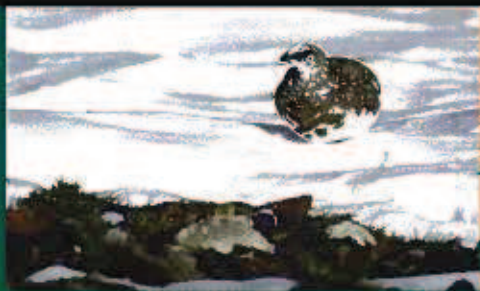
pyrenaica, *Pinguicula longifolia*, *Petrocoptis crassifolia*, *Veronica aragonensis*.

El camino entre San Nicolás de Bujaruelo y San Juan de Gavarnie recorre en la parte española un pequeño valle lateral del río Ara en la zona periférica de protección del Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido, la Reserva de la Biosfera "Ordesa-Viñamala" y el sitio Patrimonio Mundial de la UNESCO "Pirineos-Monte Perdido, Circos y Cañones". En la parte francesa atraviesa la zona central del Parc National des Pyrénées y su zona de protección hasta alcanzar el pueblo de Gavarnie; igualmente



empreintes

dossier



Rive droite de la vallée d'Ordesa. Murilles de la Fraucata et du Gallinero; au fond le Tozal del Mañá et les hautes parois du Mondarruego. Elle fut l'ultime refuge des bouquetins pyrénéens dont le dernier disparut en 2000. (ci-dessous)

Le lagopède ou perdrix des neiges

es sitio Patrimonio Mundial y además Site Classé por el Estado francés.

Bajo este prisma y consciente del excepcional patrimonio que nos toca proteger a todos, mi reflexión en voz alta para una acción concreta en el marco del Patrimonio Mundial se apoyaría en:

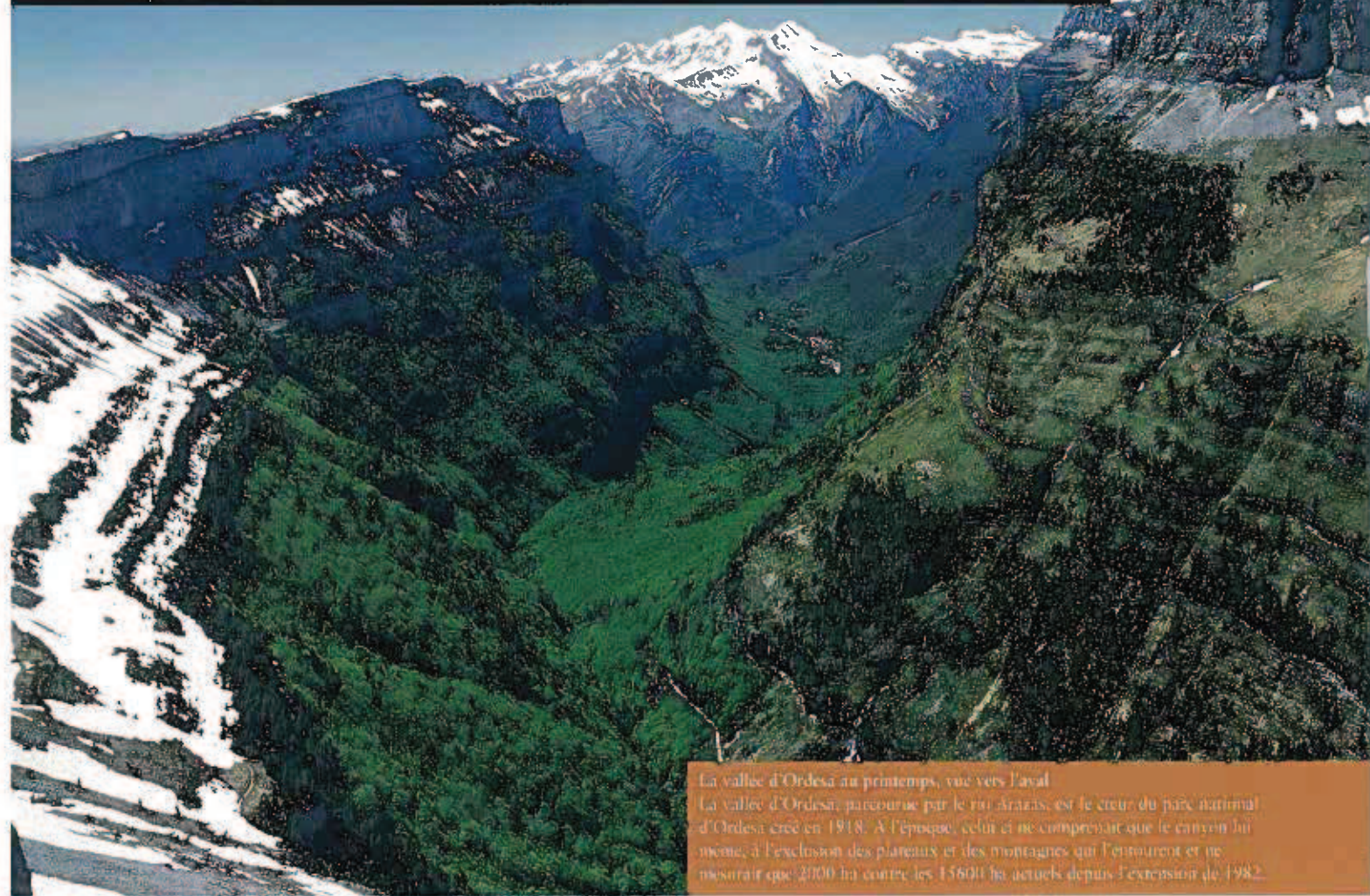
Mantener el acceso al puerto de Bujaruelo tal como lo conocemos, en la actualidad, aunque bien acondicionado, es decir, utilizando el camino tradicional e histórico que desde Torla y San Nicolás de Bujaruelo lleva al puerto para alcanzar Gavarnie, conectando ambos parques nacionales bajo el prisma de un turismo sostenible para una protección medioambiental integral, rechazando los medios mecánicos para alcanzar la alta montaña

para ensalzar el valor del patrimonio histórico, naturalístico y físico que encierran estas montañas.

Potenciar turísticamente estos itinerarios, que comunican el valle de Broto/Torla y el de Tuz/Gavarnie, así como el de Bielsa y Gèdre, mediante un turismo de calidad que vertebré cultural y económicamente, donde se intercalan magníficos ejemplos de hospitales medievales, a un lado y otro de la montaña, como son San Nicolás de Bujaruelo, San Juan de Gavarnie, Héas y Pneta. Que los vecinos-guías de los valles franceses y españoles acompañen y enseñen, en un periplo de dos o tres días, "su casa y la del vecino al forastero", a los visitantes que desean una nueva oferta de hacer montaña y conocer montañas.

Crear un "foro" donde el conocimiento científico (investigadores, estudiosos, voluntarios,...-información volcada en una base de datos permanente), el marco educativo (jóvenes escolares, proyectos educativos que permitan el conocimiento de "los otros"....), el sector agro-ganadero (prestigio a productos locales, los antiguos tratados,...); demuestren con el tiempo que conservar la naturaleza pasa imperativamente por el amor y el interés en conocer precisamente aquello que deseamos conservar y además que un desarrollo turístico impulsado desde el principio de la sostenibilidad es la base actual del desarrollo económico de las comunidades a un lado y otro del Monte Perdido." ■

LUIS MARQUINA MURIANCH



La vallée d'Ordesa au printemps, vue vers l'aval
La vallée d'Ordesa, parcourue par le rio Aragón, est le cœur du parc national d'Ordesa créé en 1918. À l'époque, celui-ci ne comprenait que le canyon lui-même, à l'exclusion des plateaux et des montagnes qui l'entourent et ne mesurait que 2000 ha contre les 45600 ha actuels depuis l'extension de 1982.

Quels nouveaux projets ?

Une signalétique forte et une sensibilisation des habitants à l'appartenance à un territoire commun exceptionnel, via des films, des guides, des échanges... paraît indispensable à la prise de conscience de tous de sa valorisation et de sa promotion.

Des réalisations ont vu le jour rapidement après le classement du site puisque, dès 1998, les deux parcs nationaux produisaient une exposition itinérante sur le patrimoine, en version espagnole et française et que l'une et l'autre circulent depuis dans chaque pays dans les maisons des parcs nationaux, les offices de tourisme, les écoles... De même, un film de 26 minutes *Pyrénées Mont-Perdu, patrimoine mondial*, tourné en Aragon et en Bigorre avec nombre d'interviews des habitants des vallées, est régulièrement projeté dans les maisons des parcs. Dès 1998, les deux parcs nationaux ont signé une nouvelle charte de coopération dans laquelle

ils ont inclus leur rôle dans la gestion partagée de ce patrimoine. L'association Mont-Perdu Patrimoine mondial a, elle aussi, réalisé des actions importantes : un film, *Les chemins du Mont Perdu*, un ouvrage de référence : *Tres Serols Mont Perdu*, tiré à 5000 exemplaires en français et 3000 en espagnol. Elle a également commencé à proposer des journées de formation et d'information aux habitants de la vallée. Les parcs nationaux, en collaboration avec l'association ont entamé en 2003 une réflexion sur le choix d'itinéraires traditionnels entre les deux versants qui méritent d'être restaurés et revivifiés.



empreintes

dossier

Village de Gavarnie. Sis au pied d'une muraille de 1500 m, le village de Gavarnie semble au bout du monde. Les populations de Gavarnie et de Torla ont toujours été très proches l'une de l'autre et plus encore lorsque les événements difficiles survenaient comme ce fut le cas pendant la guerre d'Espagne.



L'heure actuelle, un visiteur peut traverser le périmètre de part en part sans savoir qu'il se trouve au sein d'un patrimoine mondial !

Des idées pour aujourd'hui et pour demain

Parmi les grandes tâches que vont devoir assumer les responsables et animateurs du patrimoine mondial, la plus essentielle est certainement d'aider à la prise de conscience des populations locales de la qualité et de la responsabilité du trésor qui est entre leurs mains et qu'il est possible de faire fructifier. Elle va être aussi d'accompagner les initiatives, de les susciter dans certains cas, d'apporter des idées nouvelles et de les traduire par des réalisations concrètes en s'appuyant sur le tissu local et sa capacité à les faire vivre.

Force est de constater, lorsque l'on interroge les habitants des vallées, que l'information n'est pas encore passée auprès de la population qui, au mieux, a entendu parler du patrimoine mondial, mais n'a que peu d'idées sur ce que cela représente. Les maires, élus locaux, responsables d'associations, professionnels du tourisme ou de l'agriculture... sont tous d'accord pour reconnaître l'importance : « c'est un point d'appui très fort » (Ramiro Revestido Vispe), « une classification de très haute qualité » (Javier Arnal Espinosa), « un emblème exceptionnel qui attire les visiteurs » (Miguel Flores Pintado), « la reconnaissance de quelque chose de précieux que nous avons et dont nous mesurons la valeur » (Enrique Ramon Buisan), « une

étiquette valorisante » (M. Bruzaud, maire de Gavarnie)...

Une initiative prise en février 2005 par le Parc national des Pyrénées, la région Midi-Pyrénées et le département des Hautes-Pyrénées, va contribuer à corriger ce défaut d'information préoccupant : deux guides vont être conçus et diffusés en 30 000 exemplaires en trois langues. L'une des brochures sera destinée aux acteurs locaux et la seconde aux visiteurs.

« Peut-être n'est-il pas encore trop tard, suggère Marcel Prissé, maire de Gèdre, pour lancer une grande manifestation festive entre les populations locales françaises et espagnoles qui marquerait la vraie naissance du patrimoine Pyrénées Mont-Perdu ? » Cette labellisation, qui est restée, il est vrai, un peu confidentielle mériterait sans doute une belle fête qui frappe les esprits et les souvenirs.

Le tourisme

Le tourisme est un domaine où le patrimoine mondial produira des effets positifs. En effet, il est généralement observé par l'Unesco qu'un classement mondial entraîne une augmentation de fréquentation touristique de 20 à 30 %. De plus, éléments très importants, cette fréquentation se situe hors haute saison et elle représente un tourisme de séjour, beaucoup plus profitable localement que les visites brèves d'une journée. De l'avis général des professionnels hôteliers, ces retombées ne se sont pas encore manifestées, à l'exception notable sur le versant espagnol, de visiteurs originaires d'Israël qui, sur trois saisons,

Les parcs nationaux ont également commencé à marquer sur le terrain l'existence du site du patrimoine mondial en apposant des plaques de bronze en certains endroits particulièrement représentatifs : chapelle de Héas, Gavarnie, vallée d'Ordesa...

Mais cela est tout à fait insuffisant comme le fait remarquer Javier Arnal Espinosa, hôtelier à Escalona, « il faut que, systématiquement, les parcs nationaux et les partenaires touristiques mentionnent le patrimoine mondial sur leurs dépliants, leur signalétique de terrain, la signalisation routière... » L'observation est juste, à



[...] que le classement en **patrimoine mondial** nous aide à tenir compte de nos **racines** en rapprochant le **naturel** et le **culturel** [...].



La brèche de Roland
Majestueuse porte de 100 mètres de haut ouverte entre Bigorre et Aragon, la brèche de Roland est un passage fréquenté bien que située à 2807 mètres d'altitude. C'est le chemin du Mont-Perdu pour les français, celui de Gavarnie pour les espagnols.



Caseade de l'Estrechu en vallée d'Ordesa.

ont combiné visite du musée Guggenheim de Bilbao et du Parc national d'Ordesa et du Mont-Perdu entre avril et juin, ainsi que nous l'indique Vicente Ballarin Lopez, hôtelier à Torla et responsable de l'association espagnole Mont-Perdu Patrimoine mondial.

Il y a donc un travail à entreprendre pour cerner et attirer cette nouvelle clientèle, certainement plus aisée, intéressée par la singularité culturelle et par une découverte plus fine, approfondie et respectueuse de sites exceptionnels. Cela suppose des efforts d'adaptation et de recherche de propositions différentes de celles qui ont toujours été pratiquées. Certains l'ont

déjà compris, et pratiquent avec succès un accueil touristique dans un habitat traditionnel restauré avec respect, un hébergement à faible effectif et une restauration simple à l'aide de produits du terroir. Sans oublier le « plus » considérable que représente le fait pour le visiteur d'avoir un hôte originaire du pays et avec qui il peut apprendre tout ce qui ne figure ni dans les guides ni dans les livres. « la meilleure information n'est elle pas celle que fournit avec plaisir et avec fierté un habitant du pays qui connaît son pays et sa montagne ? » estime Javier Arnal Espinosa, hôtelier à Escalona. Il ne fait aucun doute pour les acteurs locaux

que la classification par l'Unesco est un atout considérable qui s'ajoute à celui représenté par la présence de deux parcs nationaux. Miguel Villacampa Olivan, maire de Torla, estime que « cela permet à nos territoires de bénéficier d'une publicité gratuite et mondiale que nous n'aurions absolument pas les moyens de nous procurer ».

Pour le touriste visiteur, insiste Marcel Prissé, maire de Gèdre « il est essentiel de renforcer la signalétique, que des panneaux et des cartes fassent ressortir clairement que ce patrimoine s'étend sur deux pays, que c'est un territoire où vivent des hommes ».

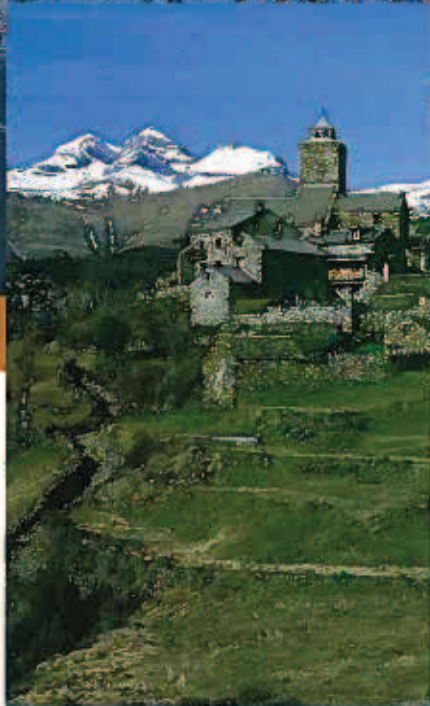


empreintes

dossier



Ci-dessus : lac de Barrande et pic de Cierbats (2904 m).
En haut à gauche : village de Fanto.
En bas à gauche : village de Bestué.



Grande cascade de Gavarnie. Haute de 425 m, elle anime la minéralité du cirque.

Le patrimoine local

Qu'il soit naturel ou culturel, le sentiment de sa haute valeur est très fort chez les habitants des vallées : « Ce patrimoine que nous avons reçu de nos ancêtres, peut être leur devons-nous de le respecter », pense Enrique Ramon Buisan, éleveur de bétail du village de Viu. Ramiro Revestido Vispe, président de l'association touristique du Sobrarbe, souhaite que le patrimoine mondial « nous aide à tenir compte de nos racines en rapprochant le naturel et le culturel ». Sur un plan pratique, Javier Arnal Espinosa estime que « le patrimoine doit être restauré, il devient de plus en plus insupportable de voir des maisons en ruines qui donnent au paysage une sensation d'abandon. Mais cela doit aller quasiment jusqu'à tailler les arbres, enlever les ronces, réhabiliter les chemins... Dans les parcs nationaux cela est bien fait, mais en dehors il s'en faut de beaucoup... Heureusement beaucoup de maisons ont été restaurées en résidences secondaires par leur propriétaires, c'est un bon progrès. Peut être faudra-t-il inventer des brigades de soin au patrimoine ? »

Tout ce qui a manifesté la vie et la culture de ces montagnes doit être remis en état : en effet, cabanes, ponts, sentiers, passages, murs... ont

même des utilités nouvelles puisqu'ils permettent aux visiteurs d'aujourd'hui une rencontre respectueuse et attentive avec le paysage. Selon Marcel Prissé, il faut mettre en valeur des passages comme le col de Boucharo qui eut par le passé tellement d'importance dans les relations entre Bigorre et Aragon.

Cependant tout n'est pas parfait, il faut aussi faire les choses correctement, insiste Begoña Ponz Bestué gérante de gîte rural à Escalona : « Il est inadmissible d'installer d'épouvantables poteaux électriques aux abords de villages à l'architecture de qualité en plein patrimoine mondial. »

L'activité agro-pastorale

Parmi les raisons essentielles du classement du

Mont-Perdu, l'existence d'une activité agropastorale, en déclin mais encore vivante, en harmonie avec le milieu naturel montagnard et constitutive de la culture locale figure en première place. Ne pourrait-on donc concevoir que le massif puisse devenir un exemple européen de développement maîtrisé associant à un pastoralisme de qualité des activités touristiques qui ne seraient pas nécessairement des activités de masse ?

Pour cela, faut-il sans doute envisager de favoriser, développer et aider à l'émergence de produits locaux valorisant les potentialités du terroir. À l'ère de la grande consommation, du marché mondial, il est vraisemblable que l'économie montagnarde locale ne peut parvenir avec ses seules forces à atteindre ces objectifs. Pour autant, des solutions sont à rechercher en matière d'aides spéciales qui puissent épauler le pastoralisme local, le seul à s'exercer dans un patrimoine mondial de montagne en France.

Les institutions traditionnelles telles que la commission syndicale de la vallée de Barège ou la Comarca (ex Mancomunidad) de la vallée de Broto, son homologue Aragonais, gèrent depuis des siècles un territoire de montagne qu'elles peuvent utilement accompagner dans des évolutions nécessaires pour s'adapter aux exigences contemporaines. Elles sont de surcroît les garantes des traditions de transhumances frontalières entre l'Aragon et la Bigorre. À notre époque, ces institutions fort anciennes sont peut être une chance d'avenir pour mettre en place un développement harmonieux qui prendrait en compte



Mont Perdu, Soum de Ramond et Punta de las Olas, vis des abords du Castillo Mayor.

Les acteurs locaux

la pluri-activité, l'installation de jeunes, l'ouverture à des « étrangers », la création de produits nouveaux.

L'AOC mouton de Barèges Gavarnie est une initiative intelligente qui va dans le sens de la valorisation du terroir et de ses produits. Ceux qui tentent de la mener au succès mesurent tous les jours la difficulté de la tâche, l'importance de la présence de partenaires économiques convaincus et décidés à réussir et sans doute la nécessité d'appuis institutionnels pour vaincre des difficultés plus grandes en milieu montagnard qu'ailleurs. Comme le souligne M. Bruzard, maire de Gavarnie, « la situation actuelle est limite : les éleveurs sont très peu nombreux, une seule génération est aujourd'hui sur l'exploitation, il faut 150 brebis pour vivre là où 50 suffisaient il y a 40 ans. Ces conditions ne permettent quasiment plus l'entretien du paysage ».

L'implication des habitants des vallées dans la valorisation, la promotion et l'usage du patrimoine mondial est un pari. Ce pari est loin d'être gagné. Tous les efforts de ses promoteurs et animateurs sont nécessaires pour que le patrimoine devienne la fierté de ses habitants, qu'ils raisonnent en étant convaincus que ce patrimoine mondial est d'abord leur patrimoine. Bien évidemment, ce pas sera d'autant plus franchi que des résultats visibles et concrets du classement apparaîtront clairement. Mais cette évolution doit aussi s'appuyer sur de la conviction et la conviction, ça se partage...

Des visites d'autres patrimoines mondiaux pourraient à coup sûr accélérer et renforcer cette prise de conscience pour les habitants des deux versants. De même que ceux-ci pourraient recevoir leurs homologues étrangers. Ainsi se créerait progressivement le sentiment d'appartenance à un réseau particulièrement prestigieux.

Avant même peut être d'envisager des voyages lointains, peut être est-il nécessaire de favoriser une meilleure connaissance du patrimoine du Mont-Perdu par tous ceux qui vivent à proximité.

Les professionnels de la montagne

Les professionnels de la montagne ont eux aussi un rôle à jouer en tant que pratiquants de l'espace au contact des visiteurs. Leur médiation sera bénéfique pour le patrimoine en raison de la connaissance qu'ils en transmettent, mais aussi pour eux qui pourront tirer partie de l'intérêt de nouvelles clientèles. Il est essentiel à ce titre ainsi que le souligne Marcel Prissé, maire de Gèdre, que les professionnels des deux côtés de la chaîne travaillent ensemble à proposer de nouveaux « produits » en partenariat avec le comité de gestion.

Les deux parcs nationaux ont commencé à accueillir des groupes d'accompagnateurs français pour des journées de formation sur le terrain.

Les partenaires institutionnels et associatifs

Le partenariat des animateurs et gestionnaires du patrimoine pourra se traduire par exemple dans la réalisation de documents culturels comme des carnets de découverte à l'usage des visiteurs ou encore des collections de qualité en matière éditoriale.

Il sera rapidement indispensable de procéder à la création d'un site internet du Patrimoine mondial.

Les parcs nationaux

Les deux parcs nationaux accoutumés à travailler ensemble doivent renforcer leur collaboration de même que la région Midi-Pyrénées et la Communauté autonome d'Aragon.

Les deux parcs nationaux ont suggéré de créer un outil audiovisuel de haute qualité en réalisant un film de 15 minutes en images réelles et de synthèse illustrant la formation et l'histoire du massif, des origines géologiques au paysage d'aujourd'hui. ■



Entrée de la vallée de Anisclo. Au fond, enneigés, le Mont Perdu, le Soum de Ramond et la Punta de las Olas puis le col de Anisclo et le sommet de la Suea. Le col est le plateau où paissent les brebis jusque dans les profondeurs impressionnantes du canyon.

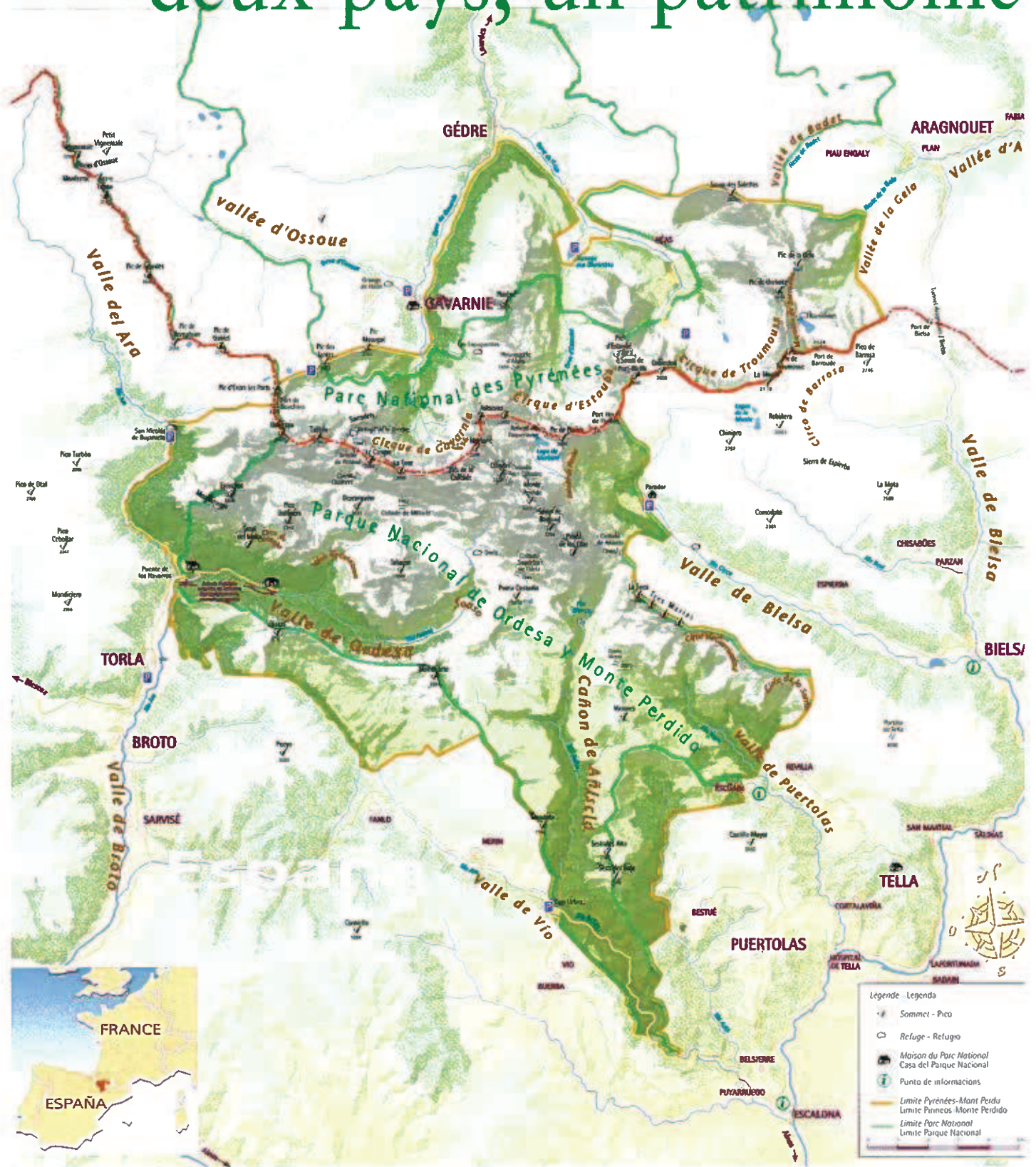


empreintes



dossier

Une carte, deux pays, un patrimoine



Motiver les jeunes générations

Échanges, jeux, journal... les expériences menées par les jeunes du monde les sensibilisent à leur propre patrimoine.



Les jeunes sont aujourd'hui plus ouverts sur le monde, ils voyagent plus facilement que leurs aînés, ils disposent de moyens de communication performants (Internet...). Le patrimoine mondial peut être une occasion de se passionner pour les richesses naturelles et culturelles de la planète, d'aller les visiter, d'apprendre à les apprécier et de participer à leur protection.

Les jeunes qui vivent dans les vallées proches du patrimoine mondial Pyrénées Mont-Perdu en France et en Espagne ont une chance immense : ils peuvent devenir éléments dynamiques de la vie de ce patrimoine. L'Unesco a déjà lancé une initiative en ce sens en créant le projet « participation des jeunes à la préservation et à la promotion du patrimoine mondial ». Son objectif est de faire découvrir aux scolaires les sites du patrimoine mondial, l'histoire et les traditions de leur propre culture et de celle des autres, l'écologie et l'importance du respect de la diversité biologique. Ainsi, pour favoriser chez les jeunes une prise de conscience et une envie de s'engager dans la conservation du patrimoine, l'Unesco a créé un réseau des écoles associées auquel pourraient s'affilier volontairement des écoles d'Aragon et de Bigorre.

Déjà, des initiatives locales ont vu le jour : l'école de Gèdre travaille depuis 4 ans avec celle de Torla (*lire encadré*). Les enfants se rencontrent régulièrement et, aidés de leurs professeurs, ils découvrent leur environnement naturel et culturel par des visites, des échanges, des travaux en commun. Les deux parcs nationaux ont appuyé cette action en 2003/2004 par la présence de gardes-moniteurs et en participant au financement. Le prochain projet des jeunes est d'élaborer un journal sur le patri-

moine mondial dans les deux langues et de le distribuer gratuitement aux populations locales. On ne saurait rêver mieux !

Peut-être, bientôt, certains de ces jeunes participeront-ils à l'un des forums mondiaux ou régionaux organisés par l'Unesco comme en 1995 en Norvège, en Croatie (1996), au Zimbabwe (1996), à Beijing (1997), au Japon (1998), au Maroc (1999), au Pérou (2001) en Suède, en Russie, en Oman, en Slovaquie. Ces forums rassemblent des élèves et des enseignants du monde entier. On imagine la richesse des contacts et l'ouverture aux cultures des autres qui peuvent en résulter. Les jeunes aragonais et bigourdans pourront ainsi acquérir des connaissances et un recul qui leur feront encore mieux apprécier et comprendre leur propre culture.

Un outil efficace, le « kit » éducatif à l'usage des enseignants « le patrimoine mondial entre

les mains des jeunes » est disponible en français depuis 1998 : sous forme interactive, il propose des activités à réaliser au fil d'un voyage à travers le prodigieux patrimoine du monde. Le comité de gestion pourra-t-il envisager de fournir ce kit aux écoles intéressées ? Enfin, comment amener les adolescents vers des préoccupations qui semblent si peu les concerner ? Des expériences déjà tentées peuvent suggérer des pistes. En 1997, le parc national des Pyrénées a organisé pour eux, en partenariat avec le parc national d'Ordesa et du Mont-Perdu, un raid entre Cauterets, Torla et Gavarnie. Cette expérience fut une révélation pour ces adolescents qui n'avaient jusque là jamais parcouru ainsi « leurs » montagnes. Ce type d'expérience sensible du terrain, qui est à la base de la pédagogie du parc national, est sans doute la meilleure motivation initiale qui se puisse engager. ■

Les enfants du patrimoine mondial se rencontrent

En juin 2004, quatorze enfants de l'école de Gèdre ont vécu une classe découverte d'une qualité incomparable au cœur du patrimoine mondial du Mont-Perdu.

Les petits veinards ont tout d'abord bénéficié d'une préparation scientifique en classe avec le garde-moniteur Eric Boyer. Puis, avec leur institutrice Armelle Siézenis, ainsi que son homologue espagnol Vicente Lacasta et les gardes du Parc national d'Ordesa et du Mont-Perdu, les enfants français et espagnols ont passé une semaine à la découverte des canyons d'Ordesa et de Nocito.

Chaque journée fut l'occasion d'apprentissages sur le milieu naturel, la culture aragonaise et d'échanges humains forts. Le soir, les enfants français dînaient et passaient la soirée dans les familles espagnoles, avant de dormir au gîte. Une demi-journée dans l'école de Torla permit aux enfants de réaliser ensemble une exposition présentée lors des Journées de la coopération, à l'abbaye de l'Escaladieu, organisées par l'OCCE (organisme des coopératives scolaires). Cette rencontre franco-espagnole, amicale et citoyenne, a été financée par la communauté de communes Gavarnie Gèdre et le parc national des Pyrénées. Une vidéo est disponible afin d'inspirer d'autres écoles, pour qu'un projet aussi exceptionnel ne fasse plus exception.

Armelle Siézenis, institutrice à Gèdre